

Basketball



Jeremy Jaunin reçoit l'accolade de son coach Ivan Rudez qui estime que son meneur a été énorme lors de cette finale. GEORGES CABRERA

Jeremy Jaunin, un battant devenu idole des Lions

Le meneur genevois des champions de Suisse a surmonté les difficultés pour devenir un géant

Arnaud Cerutti

Vendredi soir, dans un Pommier en feu, son prénom a plus d'une fois fait trembler les murs. Conscient de la portée de sa performance, le public genevois - le meilleur de la saison en termes d'affluence! - a rendu un vibrant hommage à Jeremy Jaunin, l'homme qui a sorti les Lions de Genève du guépier luganais, qui leur a montré, au cours de ce dernier acte de la finale des play-off, la voie du titre national.

Chouchou des fans depuis sa première apparition en LNA en octobre 2010, le meneur est sorti tel un diable de sa boîte pour offrir à son canton un trophée attendu depuis un quart de siècle. «Je ne répéterai jamais assez combien ce

joueur est précieux, car il amène de la folie dans ce groupe», louait sur le moment l'ancien sélectionneur national Sébastien Roduit.

Une revanche de taille

Même s'il est difficile de n'extraire qu'un seul nom dans un collectif aussi impressionnant que celui des Lions, les mérites du gamin de Cartigny, souvent décrit comme «le petit», sont enfin reconnus dans le milieu et c'est tout à son honneur. Jeremy a, en effet, dû souquer ferme pour en arriver là. «Dans la famille, on a un caractère de battant», précise fièrement son papa François, président de Bernex-Basket.

Son fils, érigé en héros par son coach Ivan Rudez au moment de sabrer le champagne, a travaillé comme jamais pour surmonter les obstacles. «Toute ma jeunesse, on m'a dit que j'étais trop petit pour percer dans le basket, que je n'y arriverais jamais, sourit-il aujourd'hui. Je n'en ai pas souffert, mais j'ai préféré ne pas écouter les gens. Je me suis toujours battu.» En

2010, il a cru entrevoir la lumière avec des débuts très convaincants dans l'élite. Mais, à l'entame de la saison 2012-2013, l'arrivée du technicien croate a changé la donne. Rudez l'a placé face à ses responsabilités, l'a poussé à redoubler d'efforts.

Une tête bien faite

Temps de jeu en berne, apparitions fantomatiques; bref, Jeremy aurait pu se lamenter et tout envoyer balader. Mais, là encore, il s'est accroché. Avec le cœur qu'il a énorme et la tête qu'il a bien faite. «Je m'entraînais comme les autres, mais je ne jouais quasi plus. J'ai longtemps cru que le coach ne m'aimait pas. Or, j'ai compris qu'il me brusquait pour mon bien. Grâce à Ivan, j'ai énormément progressé mentalement.»

La preuve, au plus fort de la pression tessinoise vendredi soir, Jaunin a délivré un assist à Andrej Stimac - lui aussi vraiment exceptionnel lors de ce Ve acte - puis placé ce fameux tir primé qui a

«tué» Lugano. «Quelques minutes avant, j'avais complètement foiré un shoot à deux points car je tremblais, se rappelait-il samedi après le parade des joueurs à Plainpalais. Malgré tout, lorsque j'ai vu que j'étais seul à trois points, je me suis dit qu'il fallait retenter le coup. J'ai tout de suite senti que mon geste était parfaitement exécuté. Et puis, il y a eu ce bruit dans la salle, mon regard vers le banc...»

Et, au bout de la nuit, ce titre national et une fabuleuse accolade avec... Ivan Rudez. «Il m'a serré très fort et m'a dit que j'étais son héros. Je suis fier d'avoir gagné le respect de cet homme-là.» Le Croate, quant à lui, soufflait les yeux brillants: «Jeremy a montré qu'il en avait dans le pantalon. Ce qu'il a fait, c'est très fort.» Ainsi se poursuit le conte d'un petit devenu géant.

Découvrez la galerie photo sur
www.basketlions.tdg.ch



La joie partagée pour Nicolas Althaus (à gauche), Séverine et Sébastien Loeb sur le podium du rallye du Chablais. ARC

Des succès différents pour Loeb et Althaus

Rallye du Chablais

Le Français gagne l'épreuve avec son épouse, le Jurassien s'impose au plan suisse et passe en tête du championnat

«Au Chablais, on sera à six minutes...» Battu d'une grosse poignée de secondes par Olivier Burri au Critérium Jurassien, il y a un mois, Grégoire Hotz avait alors déjà le regard tourné vers le Rallye du Chablais. Sans plus d'espoir de victoire, sur sa Peugeot 207 S2000, en présence cette fois de l'Alsacien Sébastien Loeb et de sa Citroën DS3. Éliminé prématurément vendredi, à Evionnaz, il n'a pas pu vérifier son pronostic.

Greg Hotz n'était toutefois pas loin du compte, car c'est la Skoda Fabia S2000 de Nicolas Althaus et Alain Ioset, qui s'est classée 2e de ce rallye derrière Loeb, en concédant 7'24" de retard sur le vainqueur.

«N'oublions pas qu'on n'a pas les mêmes voitures», rappelait Sébastien Loeb, bon prince, alors qu'il était acclamé par le public accouru pour apprécier sa démonstration. N'allez cependant pas croire que Hotz aurait battu Althaus de plus d'une minute, car le Jurassien, privé d'adversaires, a pu se contenter d'assurer pour remporter la victoire au classement suisse. En effet, les deux autres Peugeot 207 S2000 de Sébastien Carron/Lucien Revaz (même pas au dé-

part) et de Pascal Perroud/Quentin Marchand (forfait le 2e jour), victimes d'un défaut de paiement de leur sponsor commun, manquaient à l'appel.

«Je n'avais dès lors plus qu'une priorité: passer au travers des pièges sur ces petites routes étroites et détremées que je n'aime pas trop», relevait Althaus. Les 35 points engrangés lui permettent de se relancer totalement dans la course au titre. Dans le Chablais, seul Sylvain Michel, en qui beaucoup voient un futur Loeb, parvint à lui mettre la pression. Mais il a dû se contenter d'une 3e place sensationnelle, dans ces conditions au volant d'une deux roues motrices.

Pascal Perroud stoppé dans son élan, un duel a opposé les Renault Clio S1600 des frères Hervé et Yvan Taverney (Saint-Légier) aux Moudonnois Cédric Althaus (le neveu de Nicolas) et Michaël Légeret. Ces derniers l'ont finalement emporté de moins de 20", signant une belle 6e place.

En championnat Junior, les frères Simon et Thibaud Rossel (34es) ont hissé leur petite Renault Twingo R1 à la 3e place, comme au Critérium Jurassien, la victoire revenant aux Tessinois Daldini-Zoller pour... 4", devant les Neuchâtelois Rossetti-Wyttenbach. Enfin, dans la catégorie historique, Florian Gonon a dominé en remportant la totalité des 13 spéciales.

Mario Luini

Une sortie en bus, à la rencontre des fans

Plus petit qu'un bus à impériale, mais assez grand pour ne pas passer inaperçu. Le genre de véhicule servant à montrer la ville aux étrangers pressés. Sauf que les occupants du jour ne sont pas des touristes mais les nouveaux champions suisses de basket-ball. Les Lions de Genève au grand complet, l'équipe qui a battu vendredi soir Lugano en finale, son coach, son président, son staff.

Une sortie dans la ville décidée la veille, autorisée par la police cantonale, sans escorte particulière, juste pour le plaisir de retrouver les fans sur la plaine de Plainpalais, à côté du skate-park. Quarante-cinq minutes dans la circulation, en partant de la salle du Pommier, en laissant filer cinq feux verts le long de la rue de la Servette pour saluer les gens sortis sur leur balcon.

Tous les joueurs sont présents, un feutre noir à la main. Ils signent individuelle-



Une façon de fêter leur titre pour les Lions à Plainpalais. PIERRE ALBOUY

ment leur exploit collectif sur les ballons, les posters, les maillots. Geste décontracté, mine fatiguée mais détendue, des héros disponibles comme à chaque fois. A 17 h, le bus repart. Retour au Grand-Saconnex en passant par les bords du lac.

Les compliments fusent de partout. La Genève du ballon rond est ainsi faite qu'elle peut, la même semaine, être reléguée en ligue inférieure dans une discipline et devenir la première équipe du pays dans une autre. Quant aux agents municipi-

aux qui opéraient vendredi soir aux abords de la salle du Pommier, ils évoluent, eux, dans le championnat des nuls. Médailleurs d'or de la contravention. Ils ont passé leur soirée à coller des voitures qui n'embêtaient personne, qui ne posaient aucun problème de circulation routière. A cette heure-là, dans un secteur rapidement saturé (plus de 3000 supporters venus soutenir leur équipe), on ne comptait que des parkings affichant complet.

Au final, loin du podium: facture salée, entre 40 et 120 francs. De quoi rencherir le prix amical des billets d'entrée. «C'est rageant de voir cela», note un habitant du quartier en faisant le décompte à pied des bûches prenant la pluie sur les pare-brise. Avant d'ajouter: «Chez nous, les agents font preuve d'un zèle extraordinaire.» Qu'ils soient ici félicités pour leur magnifique saison.

Thierry Mertenat

Uli Forte se défend après son départ à Young Boys

Football

Le désormais ex-entraîneur de Grasshopper explique «ne pas être parti pour une question d'argent»

Au lendemain de sa «dernière» à la tête des Grasshoppers, ce match contre Lausanne au cours duquel il a essuyé la colère des supporters zurichois, Uli Forte a tenu à clarifier sa position.

L'Italo-Zurichois affirme n'avoir pas rejoint les Young Boys «pour une affaire d'argent».

«Si les Grasshoppers m'avaient proposé un nouveau contrat au soir de notre victoire en finale de la Coupe de Suisse, je l'aurais signé», assure-t-il. A Zurich, il estime que le club ne possédait plus après cette saison réussie d'une très grande marge de progression. «Nous avons atteint une certaine limite», dit-il.

Il précise aussi qu'il a informé tout de suite les dirigeants zurichois des premiers contacts qu'il avait noués avec les Young Boys. «J'ai été honnête avec GC», lâche-t-il. Ce «transfert» s'explique surtout par les rapports privilégiés qu'il entretient depuis dix ans déjà avec Fredy Bickel, le directeur sportif des Young Boys. Un Fredy Bickel qui n'ignorait rien des modalités du contrat de Forte avec les Grasshoppers et cette clause libératoire dont l'entraîneur bénéficiait.

Uli Forte s'est engagé pour trois ans avec les Young Boys. L'investissement sans faille des frères Rihis à la tête du club l'incite à croire que l'avenir sera plus rose à Berne qu'à Zurich. Il reste à espérer pour lui qu'il ne connaîtra pas le même sort que Christian Gross, annoncé il y a deux ans comme le messie avant d'être limogé en cours de saison. **SI**